## Ma chère petite maman,

Je vois, d'après tes dernières lettres que ma dernière lettre a sans doute état perdue. C'était pourtant un vrai journal d'au moins quatre pages où je vous racontais en détail toutes mes émotions... Je vais essayer de la recommencer mais cela me paraît bien lointain.

Le mardi 6 juillet (1er bombardement de Caen), Jean était à son poste de secours quand on vint lui annoncer qu'une bombe était tombée en plein sur l'ouvroir Notre-Dame (rue Arcisse de Caumont face à la maison d'Henri L'hirondel) et que les maisons en face étaient soufflées : vous devinez son émotion car il croyait que j'étais rue de Caumont. Sans attendre la fin du bombardement, il part à bicyclette. Des bombes tombent près de lui et il n'a que le temps de se mettre à plat ventre. Rue de Caumont, il trouve la maison de ses parents debout, mais tous les meubles sont soufflés et transportés à l'autre bout de la pièce ! Heureusement son père et sa tante n'étaient pas dans leur salle à manger ; ils s'étaient mis dans le couloir près de la cuisine. Jean les vois sortir couverts de poussière et à moitié asphyxiés mais sans une égratignure ! Il apprend que je venais de partir rue Singer (maison de ses grands-parents maternels Lecornu) et il remonte aussitôt à bicyclette : en arrivant devant l'hôtel Malherbe, il aperçoit un vide entre les maisons de la rue Singer, juste à l'emplacement du 17 et du 19. Il a dû appuyer sur ses pédales !!! Quand il est arrivé, nous étions en train de dégager grand-père et de chercher l'emplacement de la tranchée des Guibé (tante et oncle maternels) car les 3 bonnes étaient complètement enterrées. A la suite de quoi, nous avons décidé de ne plus nous quitter d'une semelle, résolution que nous avons tenue scrupuleusement jusqu'à que nous ayons quitté Caen.

Avec Jean, je suis retournée à son poste de garde et nous avons couché dans la maison de la rue des Costils que les Préel (sœur et beau-frère de Jean) avaient quittée pour se réfugier dans le fond du parc de Mr Préel père. Nous avions descendu un lit dans le vestibule au rez-de-chaussée, et par la fenêtre de l'escalier qui était devant notre lit nous avons pu suivre le terrible bombardement de cette nuit là... une vision d'enfer! Le ciel rouge feu, illuminé par les fusées et sur ce fond rouge, nous voyions passer à intervalles réguliers un énorme avion d'un noir d'encre tandis que toutes les deux minutes on entendait le bruit des bombes. Cela a duré 20 à 25 minutes. C'est cette nuit là que l'oncle André et Marie-Andrée ont été tués chez les de la Haugue avec Mr et Mme de la Haugue : ils n'avaient pas voulu descendre dans la cave et se trouvaient dans la cuisine au rez-de-chaussée. Je n'ai pas trop osé questionner Henriette mais les détails qu'elle m'a donnés sont horribles : elle est convaincu avoir entendu appeler mais toutes ses recherches ont été vaines. D'ailleurs l'incendie s'y est mis rapidement et quand on a déblayé quelques jours plus tard, on n'a retrouvé que des bouts d'os calcinés.

La clinique de la Miséricorde a connu aussi des moments atroces. Dès la 1ère bombe, malades, infirmières et sœurs étaient déjà sous les décombres. Et toutes les 5 minutes, une nouvelle bombe tombait sur ces décombres et ils se sentaient enfouis un peu plus. A la fin, l'incendie s'est déclaré dans un des bâtiments et cela a du être la panique. On ne sait pas combien de personnes

sont restées sous les décombres !

Grand-père et grand-mère (*Lecornu*) avaient hésité à passer la nuit à la Miséricorde. Ils s'étaient heureusement décidés au dernier moment à se réfugier(*chez nous*) rue Pasteur où ils se sont retrouvés d'ailleurs avec les Fernagut (*famille maternelle de Jean*) qui trouvaient la rue Basse trop dangereuse. C'est dans la cave des Digeon qu'ils ont passé cette nuit-là ainsi que les deux suivantes.

La nuit du 8 juillet a été aussi mouvementée car notre quartier a été arrosé d'obus de la flotte : St Pierre, la rue des teinturiers, la place St sauveur, les Bénédictines (et notre maison *rue Pasteur* en a reçu les éclats) ont été touchés. Aussi le lendemain matin, tous nos hôtes se ont dispersés : grand-père et grand-mère sont allés retrouver les Guibé au Bon-Sauveur et les Fernagut sont partis à pied à Saint Pierre sur Dives où était restée Babeth. Maria, Paulette et la bonne des Fernagut sont parties aussi chacune de leur côté ainsi que plusieurs habitants de la cour.\*

...le reste du mois a été relativement calme. Jean et moi nous couchions à la cave de la rue Pasteur où s'étaient installés quelques jours plus tard Yves et Geneviève Préel avec leurs enfants. Mr Préel père et la gouvernante, ainsi que par la suite mon beau père et ma tante (Henri L'hirondel et sa sœur étaient d'abord allés à Louvigny qu'ils n'ont quittés que lorsque l'ordre d'évacuation a été donné). Les matinées et les repas, nous les passions au Bon sauveur où Jean avait un service et tous les deux jours nous montions à la pouponnière Saint Louis près de l'hôpital Saint Gilles. Ces promenades n'étaient d'ailleurs pas très agréables : il fallait traverser des quartiers en ruine et du côté de Saint Gilles, les obus sifflaient fort ! Puis ont eu lieu les incendies, allumés sans doute par les bombes mais entretenus par les Allemands : la moitié de Caen a flambé! Un jour nous avons traversé le boulevard des Alliés au milieu des maisons qui flambaient comme des torches. Nos journées ont été occupées à faire des déménagements : nous avons déménagé la maison des Jacques Lecornu (je ne comprends pas encore comment elle n'a pas flambée, alors que Les galeries Lafayette, la maison Lecornu et le café de l'hôtel de Ville sont réduits à l'état de cendres !) et celle de la rue de Caumont qui commençait à être sérieusement pillée. Une nuit aussi, le 17 juin, on nous réveille en sursaut : la maison Benoît du Rey était en feu ! Les allemands l'avaient incendiée pour détruire les papiers qui s'y trouvaient et avaient interdit d'éteindre l'incendie avant que la maison et celle d'à côté en soient complètement brûlées! En pleine nuit, à la lueur de l'incendie, nous avons descendu les garderobes et le linge dans le jardin au milieu de la pelouse... Heureusement, le vent nous été favorable, de justesse d'ailleurs, mais l'incendie a continué pendant deux jours. A la fin, tous les habitants du quartier s'y sont mis avec des moyens préhistoriques (des seaux et des petites boîtes) ont réussi à éteindre le feu.

Une matinée aussi où j'ai eu pas mal d'émotion est celle où les 1ers obus sont tombés au Bon Sauveur. Le 1er a éclaté juste sur le bâtiment et à l'étage du service de Jean. Je me suis précipitée sur les lieux et j'ai mis plus d'1/4 d'heure à trouver Jean. Par contre, je me suis trouvée au milieu des blessés qu'on amenait sur des brancards et des malades affolés qui descendaient au rez-dechaussée: partout du sang et des cris! Et une immense flamme qui montait derrière le bâtiment jusqu'à la hauteur du 2ème étage: un autre obus était tombé en plein sur le dépôt d'essence et d'alcool à brûler qui se trouvait à 2m du pavillon! J'ai aidé à faire la chaîne et après ¼ d'heure d'émotion, on a pu arriver à bout de l'incendie.

Les bombardements par obus ont d'ailleurs continué. Un matin, Jean et moi, nous avons été surpris par les obus alors que nous étions dans notre chambre rue Pasteur en train de faire notre

toilette. Ceux-ci tombaient tout près et la maison tremblait si fort que nous avons pris nos jambes à notre cou. Entre deux obus, nous avons traversé le jardin et nous nous sommes réfugiés dans la cave. Heureusement pour nous. Nous étions à peine arrivés à l'entrée de la cave qu'un obus éclatait dans le lycée de jeunes filles. Quand nous sommes rentrés dans notre maison, nous l'avons trouvée toute transpercée d'éclats : une partie de la porte de la cuisine avait échouée au bas de l'escalier juste à l'endroit où nous nous étions réfugiés quelques instants auparavant et le costume que Jean avait laissé dans la chambre (son propre!) avait la manche arrachée!

\*...Nous voilà maintenant au vendredi 7 juillet. Après le dîner, nous nous apprêtions à rentrer rue Pasteur mais nous avions été retardés ce soir là et il était près de 10h. Nous étions sur nos bicyclettes quand nous apercevons un signal lumineux : un vrai feu d'artifice, une énorme fusée qui éclate et se divise en une pluie d'étoiles! C'est grâce à elle que nous ne sommes pas sortis mais nous nous sommes réfugiés dans une demi-cave dans l'un des bâtiments du Bon Sauveur. Quelques minutes après commençait le 2ème bombardement terrible de Caen où il y a eu paraît-il près de 500 bombardiers au milieu d'une DCA assourdissante. Au Bon sauveur, nous n'avons pas eu trop d'émotion pour nous-mêmes car nous avions nettement l'impression que l'hôpital était repéré et ne serait pas bombardé. Mais aussitôt l'attaque terminée nous montons sur l'observatoire : de tous côtés des incendies ! Les gens désignaient le plus important de tous en disant « c'est du côté de la Faculté » et ils ne se trompaient pas ! Jean et moi, nous nous précipitons au triage où commençait à arriver les blessés. Un des premiers venait du 12 de la rue Pasteur. Jean n'a fait qu'un bond et est allé bien vite l'interroger. Nous avons été ainsi rapidement rassurés sur le sort de ma belle-famille mais quelles émotions ils ont eues ! Une bombe est tombée le long des ? au dessus du niveau du sol. D'autres sont tombées tout autour de la maison et dans le jardin. Le ? de leur cave a tenu bon ! Les étais se sont renversés et Mr Préel père a été légèrement blessé. Mais à un endroit les pierres de soubassement ont été décalées et elles ne reposent l'une sur l'autre que par quelques centimètres. Une autre partie de la cave s'est effondrée mais il n'y a eu heureusement que deux blessés...Il leur a fallu ensuite quitter précipitamment l'abri car la faculté brulait comme une torche. Les Préel se sont réfugiés dans la cave du Palais de Justice et les L'hirondel au lycée Malherbe qui était aussi l'hôpital où mon beau-père avait un service.

Le lendemain matin (8 juillet), nous prenions notre petit déjeuner au réfectoire du Bon-Sauveur, la pièce la plus près de la rue Caponière, quand nous avons été surpris par une explosion formidable et un souffle tellement fort que d'instinct nous nous sommes tous retrouvés dans l'angle de la pièce. Et ce fut le 3ème bombardement de Caen, celui qui paraît-il a fait le plus de victimes : il n'a duré qu'une seconde, toutes les bombes sont tombées en même temps dans le quartier des rues Caponière — de ? et de Bayeux.

Autre émotion le lendemain après-midi (dimanche 9 juillet). Nous sommes allés rendre visite à mon beau-père et aux Préel et sauver deux valises de linge rue Pasteur : trajet d'ailleurs assez désagréable car la bataille grondait tout près. En rentrant au Bon-Sauveur, nous descendons dans la cave pour prévenir grand-père et grand-mère(Lecornu) qui s'y trouvaient. Au moment où nous allions en sortir 2 obus ont éclaté juste en face de nous et nous n'avons eu que le temps de nous rentrer à l'intérieur : un bruit si assourdissant que j'ai eu l'impression que ma tête s'enfonçait entre mes deux épaules. Nous avons reçu de la terre sur le dos et un petit caillou m'a même fait une éraflure sur le cou!

Nous nous attendions à des combats terribles à l'entrée des Anglais dans Caen et nous avons été bien contents le lendemain matin (10 juillet) d'apprendre que les Allemands avaient quitté la ville dans la nuit... A midi, les Anglais étaient là. Pendant plus de 8 jours cependant, il y a eu encore des nids de résistance et Vaucelles vient seulement d'être délivré.

Vous connaissez nos derniers jours à Caen qui n'ont pas été de tout repos...En face du côté tragique, il y avait aussi un côté comique. La nuit par exemple que nous avons passé dans le sous-sol du Bon-Sauveur avec les ambulancières. A côté de nous sur un matelas, il y avait la Comtesse de Viel-? (très sympathique d'ailleurs) en pyjama tandis que le marquis de Clermont-Tonnerre présidait dans un petit lit aménagé spécialement pour lui!

On nous avait dit que Caen était calme mais ce n'est paraît-il qu'un calme relatif. Il y tombe encore des obus assez souvent et depuis 3 nuits, ils sont bombardés par l'aviation; c'est d'ailleurs le quartier de saint Martin et Saint Sauveur qui est visé. Je me demande ce que nous allons retrouver de notre maison: elle est entourée de trous de bombes et d'obus et des voisins nous ont prévenus que les Anglais y entraient tous les jours les mains vides et en ressortaient chargés. Mais qu'y faire? Nous ne pouvons pas tout déménager! Et pour le mettre où?

Je crois que ce 2ème journal est aussi détaillé que le 1<sup>er</sup> ! Espérons qu'il vous parvienne. Je vous quitte bien vite, mon petit papa et ma petite maman, pour aller prendre un bain (un vrai bain !) que Mme Notté nous a préparé. Je vous embrasse bien fort.

## Francette

Notre voiture a été volée par les Allemands. Elle a d'ailleurs toute une histoire : depuis quelques temps, nous sentions qu'elle était visée. Un matin même, deux SS avaient voulu la prendre et comme ils n'avaient pas la clef, ils avaient déclaré à Yves qu'ils reviendront à ?h et qu'il fallait qu'elle soit mise sur pneus. Devant le danger, Jean en avait fait cadeau aux ambulancières de la Croix-Rouge : perdue pour perdue, au moins elle servirait aux Français! Le lendemain, on pouvait voir dans l'hôpital notre petite auto bariolée de croix rouges et de drapeaux français partout où on avait eu de la place de les peindre. Deux jours plus tard, un SS entre dans la cour du Bon-Sauveur, fait descendre revolver au poing les blessés qui se trouvaient dans l'auto, ordonne qu'on lui ouvre la porte et il est parti avec les croix rouges et les drapeaux français!

Quant aux deux motos de Jean, l'une était en réparation rue Singer et a brûlé. L'autre vient de se faire voler ces jours-ci dans notre remise !

Jeudi soir – Nous rentrons de Caen où nous avons passé la journée. Notre maison est moins abimée que je ne le craignais. Seuls les chaussures, les gants et l'appareil à photo manquent ! Pendant que Jean allait à bicyclette à Bénouville, j'ai déménagé mes draps, mes services de table et quelques robes – ainsi que toutes les affaires de la rue de Caumont que nous avons recueillies et je les ai confiées à des voisins complaisants qui voulaient bien les garder dans leur maison.

Au retour nous avons fait un grand détour par (la rue de) Douvres la Délivrande. Je n'avais pas encore vu le quartier du Vaugueux. C'est inimaginable! Jusqu'à la sortie de Caen, les trous de bombes se touchent et même se bouchent les uns les autres!